

## III. LE CRAPAUD.

Le crapaud est un animal fort *inoffensif*. Bien plus, c'est un *auxiliaire* de grand mérite, un glouton avaleur de limaces, de *scarabées*, de larves et de toute *vermine*. Discrètement retiré le jour sous la fraîcheur d'une pierre, dans *quelque trou obscur*, il quitte sa retraite à la tombée de la nuit pour s'en aller faire sa ronde. Voici une limace qui se hâte vers les laitues ; voici une *courtillière* qui *bruit* sur le seuil de son terrier ; voici un hanneton qui met ses œufs en terre. Le crapaud vient tout doucement : il ouvre une gueule semblable à l'entrée d'un four, et, en trois bouchées, les engloutit tous les trois avec un claquement de gosier, signe de satisfaction. " Ah ! que c'est bon ! que c'est donc bon ! A d'autres ! s'il y en a. " La ronde continue. Quand elle est finie, je vous laisse à penser ce que doit contenir le *spacieux* ventre du glouton. Et l'on détruit la précieuse bête, on la tue sous prétexte de laideur ! Enfants, vous ne commettré jamais pareille cruauté sottement nuisible, vous ne *lapiderez* pas le crapaud, car vous priveriez les champs d'un vigilant gardien.

(H. FABRE.)

*Questions et explications.* — *Inoffensif* : formé du préfixe *in* et de l'adj. *offensif* : il ne faut donc pas deux *n* de suite. Rapprocher : *inépuisable*, *inexploré*, *inexploisible* : *innavigable*, *inné*, *innombrable*. — *Auxiliaire* : aide. — *Scarabées* : insectes dont les ailes sont recouvertes d'une sorte de gaine cornée (comme les hannetons). — *Vermine* : nom donné aux insectes parasites (poux, puces, etc.) qui s'attachent aux hommes et aux animaux, ou qui *infestent les plantes*. (C'est ici le cas). — *Quelque trou obscur* : au singulier ; un crapaud n'occupe pas *plusieurs* trous ; il se retire dans un trou obscur quelconque. — *Courtillière* : (de *courtil*, petit jardin attenant à une maison de paysan), insecte, appelé aussi *taupe-grillon*, qui vit

sous terre et ravage les jardins. — *Bruit* : (verbe *bruire*) rend un son confus. — *Spacieux* : vaste, de grande étendue. Cet adj. vient du nom *espace*. — *Lapider* : tuer à coups de pierres. Mots de la même famille : lapidaire, lapidation, lapidifier, lapidification, lapidifique. (*Le Volume*.)

## IV. L'ART ET L'IDÉAL.

L'art n'est pas une simple imitation de la nature ; il se mêle toujours quelque chose de nous aux lieux que nous voyons ; l'impression physique que nos sens en reçoivent se transforme en dedans de nous-mêmes et y *suscite*, pour ainsi parler, une image idéale en harmonie avec nos pensées, nos sentiments, notre être intime. Que deux artistes peignent d'après nature le même *paysage*, leurs œuvres, l'une et l'autre matériellement exactes, pourront différer profondément et aucune ne reproduira uniquement la nature ; elles seront empreintes d'un caractère directement émané de l'artiste. L'*air* la lumière, les nuances des ombres, les teintes des objets, tout cela et mille autres choses l'éloigneront plus ou moins de la réalité, pour mieux correspondre à son type, conçu par l'esprit, pour que cet ensemble s'anime et parle.

En effet, ce qui distingue particulièrement les grands maîtres, c'est qu'ils ont su prêter aux lieux un langage indéfinissable qui touche, émeut, provoque la rêverie, et l'attire doucement comme en des espaces infinis. Dites-moi par quelle mystérieuse magie ils nous retiennent des heures et des heures plongés dans une vague contemplation devant ce que la nature a de plus ordinaire et de plus simple en apparence : une prairie avec un ruisseau et quelques vieux saules, une vallée que traverse un torrent grossi par l'orage dont les derniers restes où se perdent les feux du couchant fuient et se dissipent à l'horizon ; sur une grève déserte, une cabane au pied d'un rocher nu ;